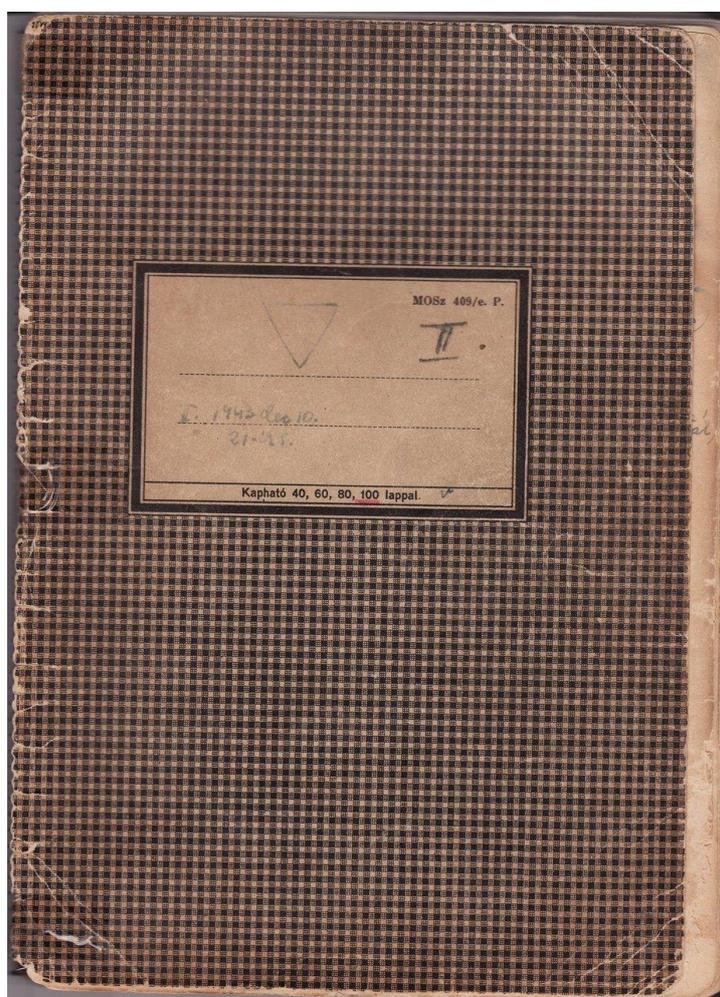


Dialogues avec l'ange

Compléments inédits du cahier de Lili

Traduction du hongrois :
Mariann Halmos-Leblanc et Éric Lombard
(Mai 2021)



Les "Dialogues" publiés par Aubier sont issus des cahiers de Gitta Mallasz. Mais Lili Strausz avait également constitué ses propres cahiers à partir des notes qu'elle et Gitta prenaient à tour de rôle pour transcrire les entretiens. Un des cahiers, le n°2, qui couvre la période de décembre 1943 à juin 1944, a resurgi dans les années 1980. Une ancienne élève de Lili, Anna Kecskeméti, a un jour pris contact avec Mariann à Budapest et le lui a confié¹.

Il contient une partie des entretiens 25 à 40 à Budaliget – ceux qui s'adressaient à Lili, ainsi que trois avec le maître de Hanna, un avec Gitta et un avec Joseph – et les entretiens 41 à 61 à Budapest, qui ne sont pas personnels. Malheureusement, le premier cahier n'a pas été retrouvé.

La retranscription de Lili est identique, à quelques détails près, à celle de Gitta, mais il y a des passages en plus qui ne figurent ni dans les éditions hongroises, ni dans les éditions françaises.

Nous avons entrepris la traduction de ces compléments inédits afin que les lecteurs francophones en disposent pour comprendre l'enseignement en profondeur et le mettre en pratique. Nous avons travaillé en étroite collaboration – Mariann la Hongroise vivant en France depuis de nombreuses années, dont le français souffre un peu de ne pas avoir été appris dans son jeune âge et Eric, qui n'a jamais appris le hongrois mais aime exercer sa créativité au service de langue française – réunis par notre passion pour cet enseignement qui a profondément marqué notre vie.

A noter que nous n'avons pas inclus de brefs passages des entretiens 27 et 28 avec Lili car ils font référence à l'entretien 27 avec Gitta qui ne figure dans aucune édition, suivant en cela la demande de l'Ange de le garder « sous scellés ».

Nous sommes profondément reconnaissants aux quatre protagonistes des "Dialogues", et tout particulièrement à Hanna Dallos, sans qui rien ne serait arrivé, et à Gitta Mallasz, grâce à qui ce précieux enseignement nous est parvenu. Nos remerciements vont également à Anna Kecskeméti qui a pris soin du manuscrit de Lili et l'a fait connaître.

¹ Ce cahier a été déposé en 2010 à l'Université judaïque de Budapest. Il est également consultable sur le site dialogues-ange.fr

Conventions typographiques

Les compléments inédits sont retranscrits en **caractères bleus gras**. Comme nous ne pouvions pas recopier des passages entiers de l'édition de 1990, nous nous sommes limités à quelques lignes en **caractères gris** afin de permettre de se repérer. Quand les textes sont trop intriqués, nous avons laissé le texte de l'édition de 1990 en caractères noirs afin de faciliter la lecture. Les **caractères violets gras** signalent les quelques passages du cahier de Lili qui diffèrent de l'édition hongroise. Les **caractères bleus** signalent des retouches à la traduction de l'édition de 1990.

PREMIÈRE PARTIE

ENTRETIENS DE BUDALIGET

Vendredi 10 décembre 1943
Entretien 25 avec Lili

Lili écrit dans son cahier : « J'ai eu un rêve d'enseignement. Je me savais mortellement malade et me posais cette question : qu'est-ce que j'attends encore de la vie, qu'est-ce que je voudrais encore accomplir ? Mon seul désir était de donner, donner la foi à mes étudiants, pour qu'après ma mort cette foi puisse continuer à croître en eux. En un éclair j'ai pu également entrevoir ce qu'était mon activité, ma vocation. Je me suis sentie très bien pendant ce rêve et même après. »

– Je te parle de ton rêve !

(...)

Vendredi 24 décembre 1943 - Noël
Entretien 27 avec Lili (fragment)

(...)

Silence.

**À vous tous est donnée la tâche.
Est-ce que tu l'acceptes ?**

L. Oui

As-tu des questions ?

(...)

LUI SEUL peut donner et tout est donné.
Des vers, ivres de prétention, « donnent ».

Personne ne peut donner.

Nous, nous ne faisons qu'apporter SON cadeau.

(...)

Demande !

L. Quelle est notre condition ?

Dans quel état vivons-nous ?

**– Il ne s'agit pas d'état, car un état, c'est statique,
et plus jamais tu ne pourras être ainsi.**

Un état, ça reste en bas,

ça sédimente, ça stagne.

C'est impuissant, épais.

**Il ne s'agit pas d'état,
mais de musique jamais entendue.**

Louange.

Éternel hosanna.

Intarissable.

Je peux répondre encore à une question.

L. Comment la religion et la science pourraient-elles se concilier ?

(...)

Car ils ne servent pas, et chacun veut diriger.

Surtout le tambour parce qu'il est le plus bruyant.

Penses-tu que c'est le chef d'orchestre qui dirige ?

L. Oui

**– Non, ce n'est pas lui, il ne fait que servir
l'esprit de la symphonie – lui aussi.**

Mais maintenant il n'y a même pas de chef d'orchestre.

La parole est au plus bruyant.

Tu as encore une question !

Je l'attends.

L. Enseigne-moi !

**– Je ne t’enseigne qu’une chose.
Tu comprends, n’est-ce pas ?
Demain nous serons à nouveau avec vous,
si vous nous invitez.
Car la fête est un morceau de ciel.
Remercions-LE pour cette grâce.**

Long silence.

Que le Ciel soit avec vous !

Vendredi 31 décembre 1943
Entretien 28 avec Lili

(...)

Voici ce qu'est la joie :
le mouvement part... offre sa joie,
et revient à nouveau, comme une respiration.

Comprends-tu ta tâche ?

Cœur – triangle – motivation².

Dans le cœur sont le commencement, la fin et la joie.

(...)

L. La nouvelle année arrive et j'aimerais tant commencer
tout d'une autre façon. Je t'en prie, aide-moi !

– Ma paix est ta paix. Ma joie est ta joie.

Ainsi gère-les !

L. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me réjouir ?

La joie est infinie.

(...)

² Le mot hongrois est *indíték* (du verbe *indít*, : « mettre en mouvement /en marche, mouvoir »). Il s'agit ici de mouvement intérieur intentionnel. On remarquera que « motivation » et « mouvoir » ont la même racine « mov » (NDT).

(...)

Les bras largement ouverts de Hanna se rapprochent peu à peu, jusqu'à former un cercle où les mains se touchent.

Par l'homme, le cercle et l'étreinte sont entiers.

Ainsi, il n'y a plus de poids.

Ainsi, il n'y a plus de foi.

**Deux mains – elles sont deux seulement au bout,
car à l'autre bout – elles sont un.**

Le chat miaule de nouveau : je suis vraiment furieuse.

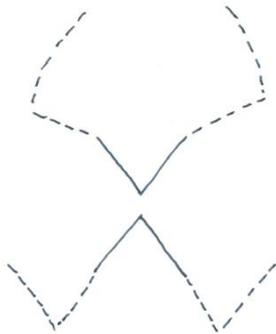
L'Ange de Lili se tourne à nouveau vers moi :

TU NE CALMERAS PAS LA BÊTE PAR LA BÊTE.

Je m'arrête un instant.

Je sors le chat.

**Le signe de « celle qui aide »
vers celui qui est aidé.
Quand les deux se rencontrent naît le Nouveau.**



**Là, il n'y aura plus ni haut ni bas.
Et tout acte vrai
vous en rapproche un peu plus.**

Après un long silence, à Lili :

Demande, mon petit serviteur !

L. Mes cours deviennent de plus en plus difficiles.

**J'ai le sentiment qu'il faut faire tout autrement,
mais j'ignore encore comment.**

– Tu ne mets pas en doute le Nouveau, mais l'ancien.

Et c'est bien ainsi.

**Tu n'as pas encore fait le premier pas,
ainsi tu ne savais pas que tu étais en bas.**

**À vrai dire tu n'étais pas en bas,
simplement pas à ta place.**

Où sens-tu le poids ?

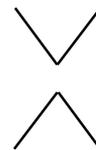
L. Quelque part, je sens tout mon travail décalé.

– Perçois-tu en quoi ?

L. Non.

– Qu'est-ce qui te dérange ?

L. L'ancien.



– **Qu'est-ce qui empêche le nouveau ?**

L. Je ne peux pas me transformer et transformer les autres assez vite.

(...)

L. Je cherche en tout, l'un, le vrai, le juste, et cela me gêne de ne pouvoir ni parler, ni agir, ni bouger d'une façon simple.

– Au fur et à mesure que tu t'approches du Nouveau, tout cela sera.

Si tu coupes le deux en deux, cela ne fait pas un, mais si tu assembles, alors l'un se fera.

Deux mots isolés ne font pas sens.

La Parole, ce sont les deux ensemble.

L. Pourquoi m'est-il de plus en plus difficile de demander ?

(...)

Samedi 15 janvier 1944
Entretien 30 avec Lili

(...)

Aube.

L'ancien se ternit peu à peu.

La nuit est une obscurité sûre, veloutée.

L'aube n'est ni nuit, ni jour.

(...)

Demande !

L. Comment se fait-il que je n'arrive pas à faire des essais, des expériences, toute seule ?

– Parce que tu n'es plus seule.

C'est miraculeux ce qui arrive par vous !

**Chacun de vous, vous êtes séparés,
mais sans les autres, vous n'êtes rien.**

C'est un plus d'être ensemble, pas un « moins ».

**De la même manière, séparément, les sons n'ont aucun sens,
et pourtant chaque son est séparé.**

**Une fois réunis, ils ne peuvent s'estomper,
au contraire, c'est seulement ainsi que peut retentir SA louange.**

**Du chaos, un son,
du son, un chant.**

Rien que du son pur.

**Ici aussi, le Tentateur attaque par le mur,
en chuchotant que tu es séparée.**

Tu l'es et tu ne l'es pas.

**La voix ne prend son envol que par le chant,
seule, elle n'est rien.**

Mais le chant ne jaillit que d'une voix pure.

**Son – vibration – création – lumière – mots,
et pourtant un.**

– Demande !

L. J'ai le sentiment que je ne fais pas d'essais dans mon travail.

CE N'EST PAS TOI – QUI FAIS DES ESSAIS.

C'EST AVEC TOI – QU'IL EST FAIT DES ESSAIS.

mon petit serviteur.

(...)

Qu'est-ce qui te trouble encore,
que je puisse t'aider ?

L. Ce sentiment qu'il *faudrait* que je m'élève
encore mieux.

Il ne *faut* pas, mais tu t'élèves tout de même.

Je t'appelle et tu viens...

(...)

Vendredi 28 janvier 1944
Entretien 32 avec Lili

– Demande !

L. Je n'ai pas senti, ou je n'ai pas compris les réponses que tu m'avais promises, une d'en haut, l'autre d'en bas.

N'étais-je pas suffisamment ouverte, ou bien est-ce parce que les réponses n'étaient pas pour cette semaine ?

(...)

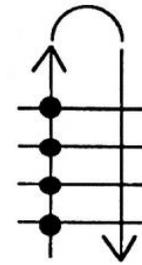
Le sentiment a pour signe : *l'eau*.

Il se repose aussi, sur l'eau.

(...)

Geste puissant de haut en bas, rapide comme l'éclair.
...cela pénètre tout.

	MATIÈRE ET NON-MATIÈRE
3ème résistance	: AIR (pensées)
2ème résistance	: EAU (sentiments)
1ère résistance	: TERRE



(...)

La réponse la plus certaine,
c'est qu'une nouvelle question se forme en toi.

Comprends-tu ?

Une grande tâche t'attend.

Bientôt tu pourras la commencer.

Pressens-tu ce que c'est ?

L. S'agit-il d'élever ?

– D'accroître – c'est ainsi que cela s'élève.

Commence par la base.

Tâche de mettre en évidence la grande colonne vertébrale.

En entamant cet important travail

ton cœur s'apaisera.

N'aie pas peur !

Au plan où tu arrives, il n'y a plus de fatigue.

Si tu agis – tu te reposes.

Tu dois écrire !

Les Quatre t'aident.

Demande !

L. **Écrire sur mon travail, sur ce que j'enseigne ?**

– **Tout est ton travail.**

Tu es sur un chemin nouveau.

Sinon comment pourrait-on te suivre ?

As-tu des craintes ?

L. Non.

– Es-tu contente ?

L. Je ne saurais le dire, tellement tout cela m'est encore inconnu.

**– Ceux qui te suivent vont se réjouir,
car il ne leur est pas donné de trouver ce nouveau chemin.
Tu peux demander encore.**

**L. Je n'ai plus l'impression que mes questions soient importantes.
Maintenant, ce qui me préoccupe, c'est comment
écrire sur quelque chose que je ne vis pas encore.**

– C'est bien.

Ne crois pas que tu ne peux pas.

Ne crois pas que tu ne le vis pas.

Tu peux commencer.

Tu n'es pas seule

ni sur terre

ni au ciel.

Se tournant vers Joseph :

Toi aussi mon fils, tu commences.

Vous tous.

Dehors, le vent fait rage.

Au-delà de la fatigue, de la douleur, du doute, de la mort –
dans la plus ténue des vibrations.

La tempête se déchaîne,
mais nous transperçons la pensée aussi.

Nous nous approchons.

Vendredi 4 février 1944
Entretien 33 avec Gitta

(...)

S'il n'y a pas de manque,
il n'y a pas de place pour donner.

– **As-tu une question ?**

G. Qu'est-ce que le « rayonnement » ?

– **Ce que tu demandes.**

Nous ne pouvons donner autre chose.

G. L'autre jour tu disais que la lumière était le tronc³.

Je ne comprends pas vraiment.

– **La lumière terrestre.**

G. Et que devient le rayonnement ayant percé la résistance ?

– **Tu poses des questions bien savantes.**

À présent demande avec ton cœur !

G. Je demande mal ?

Depuis quinze jours, j'ai l'impression que tous mes actes
sont vides et dépourvus de sens.

(...)

³ Mot à mot « le pied ». Se rapporte vraisemblablement à l'E23G, p. 137 (NDT) :

L'Arbre de la Vie est éternel,
son fruit est la Lumière.
Son tronc est fait du feu de l'ancien arbre.
Il ne faut plus brûler l'Arbre,
car son fruit est la Lumière.

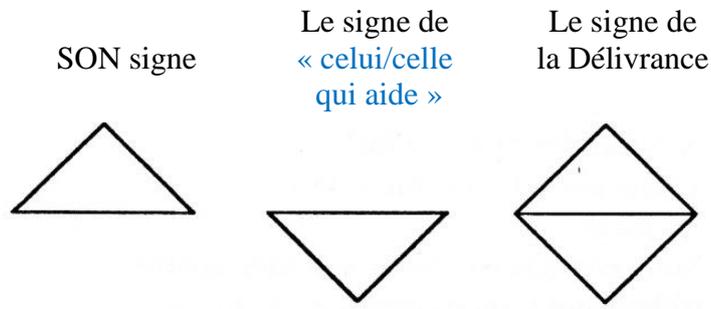
Vendredi 4 février 1944
Entretien 33 avec Lili

(...)

Demande !

L. Parle-moi de mon signe **en relation à nous quatre.**

– Le triangle est le signe de l'aide.



Tu peux aider toujours et tous.

**Au-dessus de ton signe se trouve
le nouveau plan.**

**Les trois autres signes se trouvent également au-dessus de ton
signe.**

Là, vous êtes un.

Au-dessus de vous tous, se trouve SON signe.

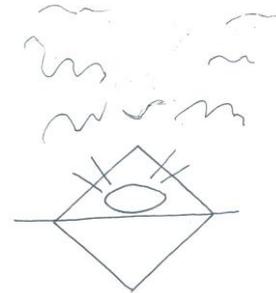
L'autre triangle est l'image réfléchie.

Si le triangle d'en bas n'est pas prêt,
celui du haut ne peut pas s'élever sur lui.

Nous sommes quatre, porteurs de quatre forces.

Des images réfléchies.

Mais nous huit, nous seize,
nous tous, nous LE reflétons.



(...)

Vendredi 11 février 1944

Entretien 34 avec Lili

(...)

il se peut que vous soyez plus loin les uns des autres
que votre terre de ce lointain corps céleste.

Car ce qui est visible dans la création – est un.

La distance ne se trouve pas là.

(...)

Demande !

L. Parle-nous du monde nouveau ; de l'homme nouveau.

– La plénitude c'est LUI.

**Ni vous, ni nous,
ni forces, ni matière.**

Tout est ordonné à seule fin de LE servir.

ET C'EST LUI QUI VA SERVIR TOUT LE MONDE.

Condition première : que vous soyez tous un.

**Parce qu'il ne peut y avoir de distance
qu'entre la tâche et vous.**

Il n'y a pas d'autre distance.

Notre tâche est commune.

Entre nous il n'y aura pas de distance non plus.

Servez fidèlement.

Je vous parle à nouveau de la distance.

Ce qui vous paraît d'une distance infinie dans l'espace n'est rien.

Mais faites attention à la distance qui est entre vous et nous.

À cela faites attention.

Vous quatre !

Car avec autrui c'est facile.

– En quoi puis-je t'aider ?

**L. Quelles sont les forces qui permettent à l'homme de se tenir
debout, de marcher et de se mouvoir ?**

**– Les forces de réaction,
résistant à la pression, à la gravitation, à l'inertie.**

L'homme n'en a plus besoin, seulement l'animal.

Elles se présentent toujours en forces d'opposition.

Je pense à l'astre en train de mourir.

(...)

À nous tous :

Demandez, vous aussi !

**J. Est-ce un signe de manque d'évolution de ma part,
si je n'entends pas vraiment le cri de l'univers ?**

– Veille seulement à la douceur, cela suffit.

(...)

Vendredi 11 février 1944
Entretien 34 avec Joseph

(...)

Il ne s'élève pas de la terre.
Vous êtes des bâtisseurs.
Soyez attentif au Plan !

(...)

La Nouvelle Maison appelle le Nouvel Habitant.
Créez donc le Monde Nouveau !

(...)

Vendredi 18 février 1944
Entretien 35 avec Lili

(...)

LE SOURIRE EST LA PRIÈRE
DE CHAQUE PETITE CELLULE,
de chacune, et elle monte jusqu'ici.

Geste horizontal au niveau de la bouche.

Cela commence par le sourire intérieur.

(...)

Je suis très surprise d'apprendre que les yeux ne participent pas au sourire, mais l'Ange nous l'expliquera sûrement en temps utile.

L. En quoi consiste une « bonne conduite » ?

– **Qu'en penses-tu ?**

L. Faire face, être ouverte, accueillante, bien réagir à tout ce qui m'arrive...

– **Il s'agit d'autre chose,**

De quelque chose pour lequel il n'y a pas de mots.

« Bien se conduire » est une expression trompeuse⁴.

On habitue les petits enfants à « bien se conduire ».

C'est juste formel – sans alignement intérieur.

S'IL te conduit, tu n'a pas besoin de te conduire,

ni d'apprendre de règles – ni le quoi, ni le comment.

Vouloir « bien se conduire » trahit SON absence.

Le pauvre homme qui « se conduit bien » – s'enfoncé.

Ce que tu cherches niche derrière le mot,

car il n'y a que l'incapable qui doit être conduit.

S'Il agit à travers toi, il n'y a plus de raison de « bien te conduire ».

Essaie la seule vraie conduite : le sourire.

Ainsi tu t'ouvriras.

C'est la clef de tous tes actes.

Alors IL te conduit,

et tu n'as rien à craindre.

Demande, mon serviteur !

(...)

Tu ne crois pas que c'est LUI

qui donne à travers toi.

Tu ne crois pas que tu en es digne.

Sois prête !

⁴ Le mot hongrois *sötét* signifie « sombre, obscur ». L'expression n'est pas « obscure » parce qu'incompréhensible, mais plutôt parce qu'elle a un côté « sombre », trompeur (NDT).

Poing fermé, le pouce à l'intérieur :
Est-ce plus facile ainsi ?

La main s'ouvre en geste de don :
Ou bien ainsi ?

La main sourit, elle aussi. Tout sourit.

(...)

Vendredi 25 février 1944
Entretien 36 avec Lili

(...)

L. Oui. J'en suis sûre.

– Vois-tu, tires-en la leçon.

Nous ne te blâmons pas,
mais fixe ton aide haut, bien plus haut,
au-dessus des sentiments.

Si avant toute chose tu LE bénissais,
des forces insoupçonnées te serviraient.
Elles sont encore prisonnières en toi,
car tu ne leur ouvres pas la porte.

Comprends-tu ?

L. Je te comprends, mais j'ignore où je me ferme.

(...)

Sois Marie et non Marthe !

Cherche de nouveau ! Et tu trouveras un plus

dont tu n'as pas idée.

Si tu ne cherches pas avec une foi totale,
tu ne trouveras jamais.

PLACE-LE AVANT TOUT,

ET ALORS, crois-le, TU POURRAS AIDER !

Écoute ! Demain soir je serai là à nouveau !

Demande mon petit serviteur !

L. Quant à ma tâche, je peine dans une sorte de flou,
que je n'arrive pas à bien cerner.

– De cela je te parlerai demain.

D'ici-là tu pourras trouver par toi-même.

Demande ma bien-aimée !

L. Comment peut-on aider loin d'ici ?

– Qu'appelles-tu « loin » ?

L. Je pense aux horreurs qui sont en train d'arriver,
on devrait pouvoir apporter de l'aide partout.

– La réponse fait partie intime de ta tâche.

La disposition, nous ne pouvons pas te la donner.

Es-tu prête ?

Te sens-tu disposée à cela ?

L. Je sens des possibilités, oui.

– Prends-en note très précisément,
car tout cela entre dans tes attributions.

C'est une force merveilleuse
qui est là, parmi vous quatre.

Si vous pouviez la voir,

si vous pouviez y croire,

(à Gitta) sourire ne te serait pas difficile,

(à *Lili*) ni à toi d'être prête,
(à *Joseph*) vous n'auriez mal nulle part.
SI VOUS POUVIEZ CROIRE !
CROIRE DE FAÇON CRÉATRICE !
Votre foi crée : en bas et en haut,
en vous et en LUI.
Si tu négliges l'un, la foi en l'autre est vaine.
(à *Gitta*) Ce n'est pas si difficile de sourire
C'est LUI qui t'a créée.
Ne mésestime pas SA création.

Que nous regardions en bas, en haut, autour de nous,
tout est LUI.

Samedi 26 février 1944
Entretien 36 avec Lili
(suite)

(...)

L. Manque de foi, de travail, de don.
– **Qu'entends-tu par manque de travail ?**
L. **Que je stagne, que je ne cherche pas suffisamment.**
– Il n'y a pas manque de travail, mais manque d'action.
Du travail tu en as, mais tu ne t'y mets pas.

Les trois points de ton signe
seront allumés par les trois étincelles.

La foi en toi-même aussi,
car c'est un tout.

Les trois étincelles ne sont ni dans l'espace,
ni dans le temps.

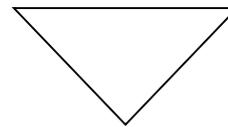
Les trois manques n'existent plus.
Ils sont comblés. Tu verras que c'est ainsi.

**Note dans les six jours qui viennent ce que tu feras,
ce que tu ferais sans ces manques,
car ils ne sont plus !**

Le corps est lent. Il est lent à percevoir.

(...)

ACTE



FOI

DON

Vendredi 3 mars 1944
Entretien 37 avec Lili

– Je vous parle à tous.
Il faut que vous vous purifiiez de tout ce qui est ancien.
Qu'est-ce qui est ancien ? – **Ce qui n'est pas parfait (le manque).**
Et pourquoi vous purifier ?

(...)

À *Lili* : – Il mérite la solitude pour donner à beaucoup.
Vous tous méritez le silence pour prononcer la Parole.

Prenez garde, la tâche à laquelle vous vous attelez est la plus grande qui ait jamais existé.

Il n'y a pas de compromis. SA loi est la Plénitude, et dans la Plénitude, tout est contenu.

(...)

Si ta foi grandit, ils viendront à toi encore plus nombreux.
J'accepte ton travail bien que tu ne l'aies même pas commencé.
Tu vois la Voie et cela suffit.
Tu la vois car tu n'as pas pu la mener à bien.
(manque de silence et de solitude)
As-tu encore une question ?

(...)

PURETÉ SIGNIFIE : TOUT À SA PLACE.
Désarroi, ténèbres, obscurité, méchanceté : chaos.
L'acte qui n'est pas à sa place est impur.

(...)

Soyez vous aussi toujours à votre place !
Aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.
La place ne joue pas.
Que ce ne soit pas la place qui vous change, mais vous qui changiez votre place.
C'est cela, la pureté.

(...)

Vous êtes les bâtisseurs et les futurs prêtres du Temple immortel qui a nom : le monde délivré.
– **As-tu souffert du manque, mon petit serviteur ?**
L. Les choses qui auraient dû passer se sont bloquées en moi.
– **C'est ainsi que tu as trouvé le chemin.**

**Tant que tu n'as pas vraiment senti la tâche,
l'ancienne coquille ne t'a pas dérangée.
Cette coquille-là, crois-le, elle n'est pas pure.
Elle l'est pour ceux qui se protègent par elle,
mais pour toi c'est un obstacle,
jette-la.
L'œuf a besoin de la coquille – mais plus l'oiseau.
Il n'y retourne plus.**
As-tu encore une question ?

(...)

**Le poisson
vit rapidement,
meurt rapidement.
Il pond des œufs par millions,
mais seuls deux descendants
transmettent le vrai,
l'éternellement Vrai qui est UN.
Le multiple n'est que degrés d'éloignement de LUI.
Le cercle se resserre,
du multiple vers l'UN.
Nouvelle orientation,
autre dimension :
de la foule
à la solitude.**

L'ACTE n'est plus préparation.
On ne peut pas réparer.

(...)

*découverte, ma vie change en profondeur. J'ai la possibilité,
et la tâche, d'unir la matière et l'esprit dans mon corps
aussi bien que dans mon âme.*

À Joseph :

**– La nouvelle demeure :
quatre murs.
Son toit – le ciel
son sol – la terre
le bleu
le vert
mieux que toute tuile protègent.
Si LUI veille,
l'habitant n'a pas à se soucier des eaux.
Les quatre murs :
les quatre points cardinaux
où se portent vos actes,
sans que cela vous épuise ;
l'eau vive ne tarit
ni n'envahit.**

À Gitta :

**– Le pain ne tient
que peu de place.
Le « beaucoup » éloigne de LUI.
Ce qui « suffit » brûle toute scorie.
Tout poids inutile ne crée que du souci.**

– Demande

**L. Qu'est-ce que l'obligation ?
– Le contraire de ce que tu fais à présent.
N'agis pas par peur de te perdre,
sinon le lien se rompt,
et s'ouvre une plaie,
inguérissable, profonde.
« Libre »,
dit-IL
Courage !
Si c'est LUI qui agit par toi
l'ancien se déchire,
ne laissant derrière que cendre et poussière.
La corde est affaire de bourreau.
Un monde agonisant tombe en lambeaux.
Tu ne peux pas relier ce qui se délite.**

**Nous, rien ne nous lie,
pourtant nous sommes unis.**

Et LUI est notre témoin.

Vendredi 17 mars 1944
Entretien 39
Dernier entretien personnel
avec Lili

Geste formant un triangle :

– Écoute ! Voici ton signe : le Trois !

Comment devient-il Quatre ?

Montrant la main gauche :

Matière...

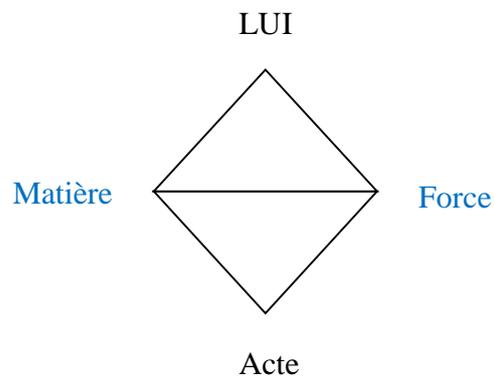
Montrant la main droite :

Force...

Indiquant le cœur :

Celui qui agit.

La matière est tâche, (*main gauche*)
la force est moyen (*main droite*)
Et celui qui agit : LUI



Qu'est-ce que le *Quatrième* ?
L'ACTE.



Ainsi s'achève l'édifice.
Ton manque est comblé. Le passé est dépassé.

Le crains-tu encore ?

L. Non.

– L'ancien s'enfoncé, le ciel s'ouvre.

Ton acte est la danse,
collier du ciel qui relie ciel et terre.
Force (*main droite*)
Matière (*main gauche*)
ciel et terre
et LUI
qui remplit tout.

La force opère,
LUI étaye.

Ainsi, chacun de tes gestes devient danse céleste.

Tu montres l'exemple.

Le rythme :

battement du cœur.

Il n'y a plus de fracture

**entre ciel et terre,
car le ciel est descendu sur terre.**

Je suis Danseur. Et je danse pour LUI.

Je sens que la danse de l'Ange est création par le rythme.

Danse pour moi et pour LUI !

Ta main est libre, ton pied rit,

ton cœur s'épanouit

si c'est ainsi que tu agis.

Je suis **un** avec toi. Sur nos lèvres, le même chant,

si tu le crois.

Et les murs s'écrouleront derrière toi.

Chaque chant est chanté pour LUI.

À *Lili* : Chaque **pas de danse** lie à LUI.

À *moi* : Chaque rayon est un oiseau

qui **retourne à LUI, sa demeure.**

À *Joseph* : Chaque mur du Nouveau Bâtiment
ne tient que par LUI.

(...)

Vendredi 24 mars 1944
Entretien 40
Message pour Lili

*Depuis l'occupation de Budapest par les nazis, il n'y a plus de moyens de transport, et Lili ne peut plus venir nous rejoindre. **Elle note dans son cahier : je suis restée à la maison, ne pouvant pas sortir, mais de tout mon cœur j'étais avec eux.***

– L'Ange de « celle qui aide » est là.

(...)

DEUXIÈME PARTIE
ENTRETIENS DE BUDAPEST

Vendredi 31 mars 1944

Entretien 41

« Celui qui mesure »

(...)

Mais gardez-le bien, ce grain si petit !
La moindre faille, et il peut se perdre.

Qui ne sert pas, tombe.

(...)

Défense de regarder en arrière !
Mais, en avant, le chemin est déjà libre.

**Sur l'ARBRE DU CIEL
quatre feuilles vertes
ne souhaitent plus dormir à terre.**

(...)

(...)

LE CORPS EST PLAN ET NON ORGANE.

LE CORPS, C'EST LUI-MÊME.

Le plus grand secret.

(...)

Le chœur des Anges plane au-dessus de vous.

Baissez la tête !

Notre chant de joie monte au ciel.

**L'espace ayant cessé,
un petit recoin Lui convient.**

(...)

(...)

Le feu que vous recevez est soif éternelle,
transmettez-la !

**CELUI QUI COMMUNIE EST DANS LE VRAI.
Mais l'inconstant,
le chancelant – le titubant,
celui qui ne donne que de temps en temps,
ne cherche qu'à se consoler.**

Les sept Âmes sont votre demeure.

(...)

Les sept Âmes sont toutes agissantes.

**Les lèvres terrestres sont incapables
de dire le secret des sept éléments.
Tout miracle est vôtre.
Ayez foi en cela,
car c'est vrai.**

(...)

QUI DONNE LA VIE
EST ÉTERNELLEMENT AGISSANT AVEC LUI.
Ainsi **seulement** se comble le vide.
**Vous êtes quatre
mais serez sept,
appelant à vous l'Esprit Saint.
À présent la tâche c'est le Quatre,
mais vient le Cinq
le Six et le Sept
qui n'est pas fin, mais commencement.**
Vous êtes engendrés maintenant,

(...)



[Schéma figurant dans le cahier manuscrit de Lili (p. 120)]

Mercredi 19 avril 1944

Entretien 45

« Celui qui mesure »

(...)

Voyez ! Qu'il est doux de LE servir !
Portez des fleurs, je vous en supplie !

Hanna nous avertit :

– **Nous ne satisfaisons pas l'attente.**

Le feu est insuffisant.

Faites très attention !

Si nous flanchons maintenant,
nous sommes perdus.

Ni la terre, ni le ciel ne nous accueilleront,
ils nous recracheront.

*Hanna nous voit flotter hébétés et impuissants comme autant
de coquilles vides à la dérive au-dessus du quatrième plan.
Vision de damnation. L'horreur ! Nous tentons d'y prendre
pied, sans y parvenir. Le présent a tout d'un paradis comparé à
cette épouvantable exclusion, à ce néant glacé entre les trois
plans terrestres et les trois plans célestes.*

*Jamais je n'ai été aussi ébranlée qu'après cet entretien. Le
plus sévère et inapprochable de nos Maîtres nous a humble-
ment suppliés de porter des fleurs !*

(...)

Vendredi 21 avril 1944
Entretien 46

(...)

Ensemble nous trouverons
la foi en la Nouvelle Vie.
Le cercle se remplit.
Le Cinquième sera bientôt là.

Que le sourire ne vous quitte jamais !

(...)

(...)

« Celui qui aide » parle :
Désastre, ténèbres, guerre ne sont que manque de fruits.

**Fleurissez !
Portez des fruits pour LUI !**

La faim des affamés – c'est LUI.
LUI, la demande – s'il n'y a pas de pain,
LUI, les pleurs – s'il y a douleur,
LUI, le cri – s'il y a manque.

« Celui qui bâtit » parle :
Il y a assez d'ancien blé.

(...)

C'est la seconde fois que les Anges nous répètent avec insistance : « Jurez sur le Ciel que vous l'accomplirez ! » Cette responsabilité me trouble, parce que je ne vois pas comment y faire face.

Dimanche 23 avril 1944

**La mesure, c'est LUI.
Ce qui importe c'est le fruit,
Ce n'est pas l'arbre.
La pomme est une,
une est la grâce.**

**L'arbre s'élançait vers le ciel.
Mais sage est le fruit,
le cercle que la mesure remplit.
Reconnais l'arbre à son fruit !
Le fruit ne se trompe pas.
Prends-en de la graine.**

**Qui ne regarde que le tronc se trompe.
Tronc, ne t'élançait pas vers le ciel !
Le ciel, c'est le fruit qui le recèle.
Il ne peut être que là.**

**Toute mesure, toute unité de mesure est LUI.
L'UN dans le multiple.
Images infiniment différentes
de l'infini UN.**

Deux mesures ne peuvent être les mêmes.

**Si c'est la raison qui mesure
tout est perdu.
Car c'est LUI qui mesure
et c'est LUI la Mesure.**

**Ce n'est pas seulement à son fruit
que tu vois si l'acte est bon ou mauvais.
Prends connaissance de la Mesure.
Le tronc s'élançe vers le ciel,
le fruit tombe.
L'arbre est abattu.
Éternel est le fruit,
car le grain y demeure.**

(...)

Le grain n'est plus, il sera pain.

**Plus tard se révélera
la valeur de chacun.**

(...)

Semez le grain **dans une bonne terre**
et il portera du fruit !

(...)

(...)

Si vous vous élevez,
vous pouvez toujours, à tout instant, être **ensemble**.
L'espace ne s'élargit qu'en bas,
quand vous vous y trouvez.

Le Monde Nouveau crie vers vous,
afin de pouvoir naître.

(...)

La tâche n'est **déjà** plus la mort, **mais la vie**.
Que votre vie soit vraie.
Que tous ses instants le soient.
Vrais !

Silence.

Et maintenant, chantons un chant pour LUI :
Notre cœur est plein de gratitude
et doux notre service,
notre seul désir.

« SEIGNEUR DE TOUT CE QUI EST,
TU ES UN AVEC NOUS !
C'EST NOTRE CHANT,
C'EST NOTRE VIE.
IL EST UN AVEC NOUS.
NOUS NE CHERCHONS PLUS RIEN,
NOUS L'AVONS EN NOUS.
REGARDE AVEC NOS YEUX !

(...)

(...)

Et j'attends que vienne **le Trois,**
le Matin.
Le Commencement et la Fin⁵.
Il tarde encore mais il viendra,
et ce qui doit s'accomplir – sera.

Seul le grain est éternel.
Le grain est semé,
il croît,
et donne d'autres grains
avec le temps.
Le grain, voilà l'essentiel.
Pousse éternelle.

CHAQUE DEGRÉ DE VIE EST UNE ÂME,
MAIS LES SEPT ENSEMBLE : L'HOMME.

Les sept Âmes sont **les** membres.

Et l'Unité entre vous :
le Grain.
En vous aussi.
Seul le Grain est éternel.

Les sept Âmes opèrent toutes,
mais UN est l'Éternel.

(...)

et il n'y a qu'un sommet, la pointe du cône.
Ainsi les **quatre** lignes forment le cône.



(...)

Ciel accompli, terre accomplie, les Sept **ensemble.**

Nos ailes portent,
notre chant résonne,
votre pied tient bon,
votre chant s'envole.
La Créature se repose.
Le Créateur plane au-dessus de tout.
IL est avec nous
et avec vous.

Soyez attentifs !

(...)

⁵ Voir E63, p. 304 (NDT).

La sphère est la matière,
et LUI, le grain qui habite en tout.
Ainsi habitons nous en vous.
C'est ainsi.
La mesure est trompeuse.

(...)

Le Monde – La pierre – la branche – le cheval –
tous attendent que vous deveniez unis : HOMME.

Les sept Forces sont pure joie.
Les quatre Rayons attendent encore,
mais déjà le jour point.
Notre chant retentit.
En vous et en nous
IL est le PLUS PETIT.

Le fracas – grand dégât,
mais au-dedans le silence demeure.

Dehors, tout s'écroule,
au-dedans se bâtit le Nouveau.

(...)

Tout va naître. La terre attend.
Puis tout se met à fleurir
et vous oublierez douleur et malheur.
Tout être s'inclinera devant LE PLUS PETIT.

(...)

Le nôtre est *plus petit* que le vôtre,
et LUI en nous est *le plus petit*.

Au terme des sept Rayons se tient l'Âme,
et les sept Âmes font un avec LUI.
Ainsi la sphère est remplie.

Vous êtes de bons serviteurs,
dévoués.
La force qui émane de vous
est d'ores et déjà pure,
mais l'essentiel est de s'accomplir.
Ainsi la petite brèche se comblera.

Le sang coule de la blessure
des cœurs compatissants,

mais le jour se lève, le sens se révèle.

La terre frémit

et la blessure guérit.

Si vous avez des questions,

c'est à votre cœur d'y répondre

car là est notre demeure.

Votre place est maintenant *petite*,

mais seulement à l'extérieur, et c'est bien ainsi.

Le grand – petit

Le petit – grand

L'UN – OU L'AUTRE !

Le Malin tourne en rond aussi,

mais son cercle est grand.

Il vous attend en vain.

Le grand cercle **enferme** tout,

mais le Centre – le Point –

ouvre grand les portes du Ciel.

Nous vous disons adieu maintenant.

Domage !

Votre cœur est déjà notre demeure.

IL ATTEND.

(...)

Vendredi 26 mai 1944
Trois jours avant la Pentecôte
Entretien 53

(...)

A chacun sera donné ce qui **lui revient**.

**Quatre vases fragiles
choisis par l'Être le plus Haut.**

Ce que vous recevez est Lumière, toute petite,
et **pourtant** le grand vase en est rempli.
Cela LUI plaît ainsi.

**Que Marie vienne parmi vous,
le Saint Esprit la comblera aussi.
Une grande tâche l'attend.
Elle – le petit oiseau sous la fenêtre,
sous la fenêtre de la prison.
Par son chant il consolera les cœurs fatigués,
qui s'en trouveront vivifiés.
Puis l'oiseau se posera sur le bord de la fenêtre
et annoncera Son nom nouveau.
Par l'offrande de son cœur en échange,
il connaîtra la plénitude.**

**Telles quatre robustes colonnes,
vous portez le verbe nouveau.**

La faiblesse est force,
et la force est faiblesse.
Que le roc est dur !
La flamme est versée cependant
dans le vase le plus fragile !
**Le ver de terre se cache,
le lion mord,**
c'est le **fil** de l'homme **pourtant** qui reçoit la tâche.

(...)

Dimanche 28 mai 1944

Pentecôte

Entretien 54

(...)

Du matin au soir, appelez ! Toujours !

Ensemble et séparés

sur la pierre et sur l'herbe,

au fond d'une sombre cave

ou au sommet de la montagne

que vos cœurs soient UN.

Dans les espaces que la main peut toucher

il n'y a pas d'ici ou d'ailleurs

pour celui qui au fond du cœur

est UN.

(...)

Vendredi 2 juin 1944
Entretien 55
Dernier entretien
avant la déportation de Joseph

« Celui qui aide » parle :
La parole **d'un incommensurable Amour**
plane au-dessus de vous.

(...)

Mais au-dessus de la Grâce est l'UN.
L'HOMME et L'ÉTERNEL UN.
Plus de grâce – simplement ce qui est.
Chantez toujours !
Le nouveau chant met en mouvement,
et ce n'est pas emportement,
mais intention, mouvement du dedans,
qui indique le chemin nouveau.

Dans le chant, vous pouvez toujours être unis.
Faire des miracles.
Même si vos mains ne se touchent pas,
votre chant monte jusqu'au point,
là où bat l'Artère,
là où palpite le Nouveau Sang, le Nouvel Espace,
la Nouvelle Matière.
Votre voix doucement s'y joint, suit le battement,
et vous en comprenez le sens.

Vous, ne veillez qu'à LUI,
et c'est alors LUI qui veillera sur vous !
Voilà l'unique SECRET.

Tous les vendredis soyez ensemble
dans un lieu saint,
dans SA MAIN.
Appelez-en à vos cœurs.
Ainsi le chant s'invitera
tous les jours de la semaine.

Votre unité est indissoluble.

Silence.

Celui qui porte le Nouveau Nom s'approche.

(...)

Vendredi 9 juin 1944
Entretien 56 (fragment)

(...)

VOUS, NE SOYEZ PAS AVEC LUI, MAIS SOYEZ LUI !
L'existence s'éclipse, mais le Sept arrive.

(...)

Donnez-vous vous-mêmes, et l'hostie agira,
comme il se doit.
Ne triez pas !

(...)

L'ivraie ne pousse qu'au milieu du blé,
mais il existe une prairie où elle est fleur.

**L'homme ne peut manger de fleurs
seul l'animal peut le faire.**

Il n'y aura plus d'ivraie,

~~MAIS~~ IL N'Y AURA PLUS QUE PRAIRIES ET CHAMPS DE BLÉ –
VIE DÉLIVRÉE.

**Ivraie et déchets
trouveront leur place
ils seront champ et prairie.**

L'ivraie ne peut être arrachée.

(...)

Pas même la mesure d'une hostie !
Car il produira de nouveaux corps **pour Lui**,
de nouveaux corps sur le quatrième plan,
qui n'est pas encore accompli.

Semur.

Ce que le semur sème, c'est lui-même.

**Espace et temps
cessent en même temps.**

Les quatre forces sont UN.

**Une miraculeuse grâce du ciel
se déverse,**

les quatre coupes la reçoivent.

La sainte colombe peut se déployer partout.

**L'affection, c'est la souche,
la tige qui croît – don de soi,**

et fleurit là-haut le Quatrième.

Le parfum se répand, emplissant l'air et le ciel.

Gloria. Sept fois.

La création cherche

**et ce qu'elle trouve n'est plus la mort.
Le parfum s'exhale
et fleurit déjà l'éternité.**

**Sept fleurs ont poussé.
Sept.
Portez ce message de promesse.
Tous les jours nous serons réunis,
vous et nous,
notre place est une.**

Vendredi 16 juin 1944
Entretien 58 (fragment)

(...)

Tout le reste n'est qu'apparence trompeuse,
illusion, matière périssable.

Le grain est tout puissant.

(...)

Si l'enchaînement est continu, il n'y a plus de mort.

**Le message du miracle vole,
trouve son nid
et le vide se comble.
Le nid est déjà chaud.
Le Consolateur – l'oiseau saint – est envoyé.
Il vient de l'éternelle Vérité.**

**Il ne vient pas en simple visiteur,
il est déjà des nôtres.
Il élèvera des petits
et ne s'envolera plus d'ici.**

**La place lui plaît,
toute de duvet.
Enfin le repos !
Le saint oiseau migrateur
ayant trouvé sa place,
la mort n'y a plus de place.**

**Le geste des quatre chantres
n'est pas un geste d'adieu,
il vous bénit.**

SON cœur bat.

(...)

Même sans nom, il agit à travers vous.
Ainsi, vous aussi, vous serez sans nom.

**Votre nom,
votre nouveau nom,
est encore secret.
Nous, nous le connaissons déjà
mais ne pouvons le révéler.
Le temps viendra,
où votre nom croîtra,
le grain germera
et tous s'inclineront
DEVANT LUI.**

**Nous ne pouvons encore le révéler
mais vos mains peuvent déjà agir.**

(...)

Le 21 juin 1944
Entretien 59

(...)

Ainsi peut venir la Nouvelle Terre –
qui est le Ciel
et qui brûle sans fin.

(...)

La graine pousse, n'est plus aveugle.
Et la pierre respire.
SON bras croît,
l'espace et le temps n'ayant plus de place
se rejoignent.
Quelle merveille que cela puisse être,
que cela puisse naître –
le Nouveau, annoncé depuis longtemps.

Demandez toujours !
Une sainte demande, une demande pure,
est l'élément nouveau
qui, de sommets en vallées,
n'a encore jamais existé.
Votre demande crée, ici en haut et là en bas.
Le tumulte prend fin,
le silence advient.
Le Nouveau Son vibre.

(...)

Le 21 juin 1944
Entretien 60 (fragment)

(...)

Tout le monde le sait bien :
le temps du menteur est fini.

(...)

Vendredi 23 juin 1944
Entretien 61

(...)

Un battement de cœur – révolution de millions d'années.

Le nouvel amour est rouge.

Son nom est encore secret.

CEUX QUI PARTENT DE SON CŒUR

CEUX-LÀ, SAVENT DONNER.

(...)

Le monde se renouvelle. Clair. Spacieux.

Chantez, vous les bienheureux !

Nous les bienheureux –

notre chant et le vôtre, c'est le même.

(...)

C'est la loi. Tous y sont obligés.

Nous, nous DONNONS librement

et nous sommes déjà un avec vous.

(...)

DONNEZ toujours !

Librement, avec joie, toujours !

Le secret opère à présent,

le saint secret, que nous-mêmes ignorons.

Nous savons seulement que donner, nous le pouvons.

C'est la peur qui vous a resserré le cœur.

L'élément nouveau, la joie nouvelle est autre,

nouveau battement, délivrance, création.

Celui qui vit cela – VIT. Vivez !

(...)